

## 22. 1 LE FILLEUL DE LA MORT

Il y avait une fois un homme qui avait douze enfants, il lui en vint un treizième. Il se promenait par le chemin, bien triste. Il rencontra une grande femme : c'était la Mort. Elle lui a dit :

— Qu'avez-vous donc, mon ami, que vous êtes si triste ?

— Je cherche des parrains et des marraines pour baptiser mon enfant et je n'en trouve point.

La grande femme lui a dit :

— Eh bien ! moi, je serai marraine de votre petit.

Quand l'enfant a été grand, il était bien intelligent ; elle l'a fait élever pour être médecin. Elle lui a donné le don d'être « habile médecin », et quand il alla vers le premier malade, la Mort lui avait donné ce secret :

— Mon filleul, quand tu me verras au chevet, tu peux dire que le malade ne guérira pas, et quand tu me verras au pied (du lit), tu pourras dire en toute assurance que tu le guériras.

Ce secret avait fait un grand renom au médecin. Et puis voilà que le roi entendit parler de cet habile médecin. La fille du roi devint malade. Le roi fit appeler le médecin et lui dit :

— Si vous guérissez ma fille, je vous la donne en mariage.

Quand le médecin arrive auprès de la malade, la Mort était au chevet. Le médecin a pensé :

— Comment faut-il faire ?

Sitôt, il a amené quatre hommes : on a tourné le lit subitement et la Mort s'est trouvée au pied.

L'habile médecin a donc guéri la fille du roi et il fut récompensé par la promesse du roi qui le combla de richesses.

Mais la Mort l'a appelé au souterrain où étaient les bougies de vie, et lui a fait remontrance que s'il y revenait, il mourrait. La Mort lui a pardonné la première fois.

Le roi est devenu malade ; il fait rappeler le médecin. La Mort était au chevet. Il a usé du même stratagème que pour la fille : il a fait tourner le pied du lit à la tête et la Mort s'est ainsi trouvée au pied. Le roi fut guéri.

Mais la Mort a rappelé l'habile médecin au souterrain et lui a dit qu'il avait manqué à sa promesse et abusé de sa bonté. Elle lui montra sa bougie qui était brûlée : le médecin dut mourir. Tous ses dons, toute sa fortune ne lui servirent de rien contre la Mort.

(Auguste FERRAND, *Le Filleul de la Mort, légende du Dauphiné*, Revue des Traditions populaires, 1895, p. 594. Sans autre localisation.)